

Bibliophilie

Autor(en): **Chaponnière, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



De tout temps, l'amour des livres enflamma des hommes sensés et leur fit commettre de douces folies. Il y a quelque deux cents ans, Bollioud-Mermet, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, crut même de son devoir d'écrire une brochure de cent onze pages pour dénoncer le ridicule et la vanité de la bibliomanie¹. Le bonhomme, dans son ardeur, n'évita pas le ton de la déclamation et de la méchante humeur.

Selon lui, «la Bibliomanie est le comble du ridicule pour ceux qui n'ont ni les dispositions, ni la volonté de faire un usage sérieux des livres ... Ce goût bizarre et libertin qui fait donner la préférence à certains ouvrages où tout respire la frivolité et la licence, est un travers d'esprit odieux et méprisable, un dérèglement de cœur consommé, digne de la rigueur des lois et des anathèmes ...»

Oui, M. Bollioud-Mermet, vous avez la partie belle. Que l'on se moque de votre sermon, vous ne vous en souciez guère. Vous l'avez composé dans toutes les règles, animé du louable dessein de régénérer l'humanité. Vous vous appuyez sur l'autorité de votre siècle utilitaire, dont le bon sens assigne, à chaque acte, un résultat immédiat et tangible. Un livre, à vos yeux, ne vaut que ce que vaut son contenu. Est-il bon? Est-il méchant? Que rapporte-t-il au lecteur? De quoi est-ce que cela guérit?

Mais le charme du livre ancien, qu'on lit entre les lignes, que l'on caresse du regard, car le titre, les remarques, les gravures, le papier même, vous évoquent une époque lointaine, dont le parfum vous arrive insensiblement, un peu mêlé, un peu évaporé, et pourtant enivrant encore; une époque dont les personnages se dressent peu à peu devant vous dans le reflet poétique dont les auréoles le passé? Mais le plaisir si pur de l'amateur, trouver le livre qui est, peut-être près de disparaître, le tenir, l'emporter, le garder de tout mal, prolonger par des soins habiles une existence dont nul autre ne soupçonnait la valeur, en faire, pour ainsi dire, sa créature?

¹ De la bibliomanie. A la Haye et à Paris, chez Lambert, imprimeur-libraire. rue et à côté de la Comédie-Française, in 16°.

Bagatelle, ou folie, répondez-vous. Voltaire l'a dit: «Un livre rare n'est jamais un bon livre.» Et Sénèque ne s'est-il pas moqué des gens qui recueillent les ouvrages des auteurs grecs et latins sans aucune connaissance de ces langues, ni des choses contenues dans ces écrits? Qui, incapables de se nourrir des pensées solides que renferment les livres, se repaissent de l'orgueil singulier d'en voir les dos et les titres bien dorés, rangés avec art et symétrie? Ausone n'a-t-il pas écrit, sur les collectionneurs ignares de son siècle l'épigramme suivante:

*Emptis quod libris tibi bibliotheca referta est,
Doctum et grammaticum te, Philomuse putas,
Hoc genere et chordas; et plectra et barbita conde:
Omnia mercatus, cras citharaedus eris.*

Aulu-Gelle a également daubé les bibliophiles, et Pétrarque a écrit dans ses Epîtres familières: «Si ces livres pouvaient parler aussi facilement qu'ils présentent aux yeux les signes de la parole, quelles plaintes sur leur sort ne feraient-ils pas entendre! Combien témoigneraient-ils de regrets d'être condamnés pour longtemps à une inutilité si odieuse, à un esclavage si violent et si honteux!»

Eh! bien, je n'en suis pas si sûr. Si les livres pouvaient parler, peut-être se plaindraient-ils beaucoup plus des philistins qui les malmènent, qui en coupent les pages d'un gros doigt maladroit, y mettent au bas des feuillets l'empreinte de leur pouce; ou qui, comme ce vandale de Falconet, déchirent dans un volume tout ce qui n'est pas bon, autrement dit tout ce qui ne leur plaît pas. C'est à ces tristes pratiques que l'on doit de trouver parfois chez les bouquinistes des ouvrages superbement reliés en veau, voire en maroquin ancien, qui s'ouvrent tout seuls à l'endroit où il leur manque trente pages. Voilà de belles découvertes!

Non, les bibliophiles, les vrais, sont gens qui lisent et s'instruisent. Seulement, ils goûtent assez la beauté de leurs trésors pour ne les pas galvauder en toutes les mains et en toute occasion. Et, après tout, si vous possédez un service complet en porcelaine de vieux Nyon ou de Chine, vous en servez-vous tous les matins pour prendre votre café au lait?